

UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE - SEPTEMBRE 1944

Fin septembre 1944, les unités de la 3^{ème} Armée US, après avoir franchi la Moselle et libéré Nancy, continuent leur progression vers l'Est. Les combats font rage et les unités alliées sont mises à mal par la contre-attaque du Général Von Manteuffel.

La 35th Infantry Division se bat en lisière de la Forêt de Gremecey. Le 134th Infantry Regiment reçoit l'ordre de reprendre Han.

C'est alors que des civils français informent les soldats américains que 81 enfants de Nancy, âgés de 2 à 6 ans, ont été placés au château de Han, espérant ainsi les mettre à l'abri des combats de la Libération. Hasard du destin, ces enfants se trouvent maintenant juste sur la ligne de front entre les positions allemandes et les lignes américaines !

La décision est prise de tenter d'évacuer les enfants avant l'assaut. Dix hommes de la compagnie A du 134th se portent volontaires. De nuit, sans un bruit, sous la conduite d'un officier américain et d'un capitaine français, les volontaires réussissent à rejoindre le château, dans lequel ils découvrent qu'il y a bien 81 jeunes enfants ! Seuls deux sont âgés de plus de quatre ans ! Les enfants mal habillés, pas chaussés sont apeurés. Chaque homme prend alors dans ses bras deux ou trois enfants, les autres suivent.

Sur le chemin du retour les choses se gâtent, les allemands ouvrent le feu avec des pièces d'artillerie et des mortiers. Mais le miracle se produit, aucun enfant ne crie, et cet étrange équipage réussit à rejoindre les lignes américaines sans aucune perte. Les enfants sont chargés dans des camions et évacués sur Nancy.

« Rick était l'un des meilleurs, l'un des plus braves soldats que la compagnie ait reçu comme remplaçant. »

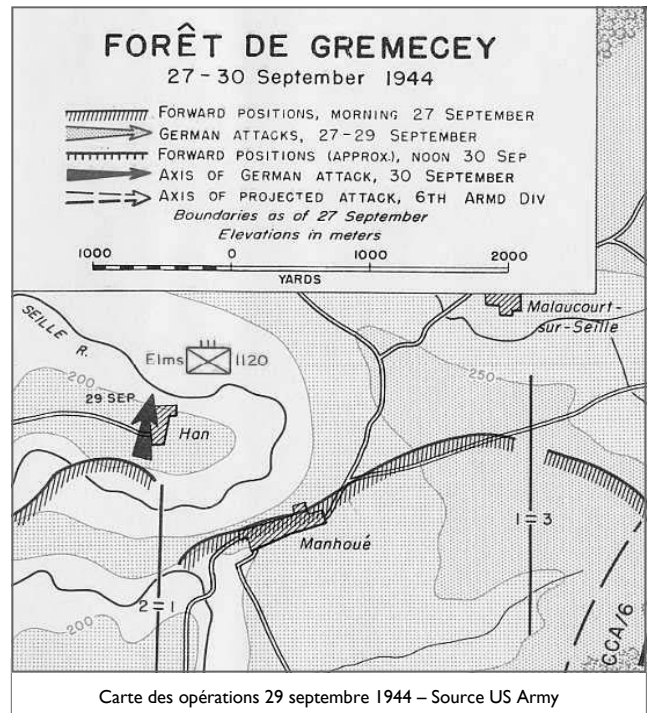


Le Caporal Homer D. Ricker Jr.

Han est libéré par le 134th le 29 septembre 1944 !

Parmi ces volontaires, le Caporal Homer D. Ricker Jr.

D. Ricker Jr. sera tué au combat le 31 décembre 1944, près de Luttrebois en Belgique, au cours de la Bataille des Ardennes. Il fut enterré provisoirement à Foy, avant d'être inhumé définitivement dans le Cimetière d'Henri-Chapelle. Il faisait partie de la



Compagnie H du 134th, d'où une légère confusion, ce sont des hommes de la Compagnie A qui se portèrent volontaires pour sauver des enfants. Le Corporal Homer D. Ricker Jr., membre d'une section de mitrailleuses, avait passé sa mitrailleuse à un de ses camarades pour pouvoir se joindre aux volontaires.

Extrait d'une lettre de Virgil Socin, camarade de combat de "Rick"

« Rick était l'un des meilleurs, l'un des plus braves soldats que la compagnie ait reçu comme remplaçant. L'épisode de Han fut un parmi d'autres, notre travail de mitrailleurs était ce jour là de couvrir l'action du petit groupe de fantassins qui allaient secourir les enfants. J'ai vu Rick donner son arme à un camarade et s'éloigner sur le versant. Quelque temps plus tard, il revenait avec 3 enfants, un sous chaque bras et l'autre accroché sur son dos, et croyez moi, nul ne bronchait. Il enveloppait alors les enfants tant bien que mal dans des couvertures, vestes de combats, et tout ce qu'il pouvait trouver, avant de les évacuer vers le bataillon. Quand je lui ai demandé ce qu'il ressentait après avoir pris ces risques "gratuits", il me répondit : "Soulagement de la souffrance humaine". »

Rick avait lui-même deux enfants aux États-Unis : Shirley et John.

MAI 2006

Shirley qui est aujourd'hui une amie de Paula, et tout comme elle est membre de l'AWON (l'Association des Orphelins de la Seconde Guerre Mondiale aux États-Unis). Shirley avait demandé à Paula, qui venait en Lorraine au mois de juin, s'il était possible de retrouver un de ces « Enfants de 1944 » et d'essayer de savoir ce qu'étaient devenus les autres. Paula nous faisait suivre cette requête...

Le château de Han est aujourd'hui encore, un centre d'accueil pour enfants en difficultés. Notre amie Évelyne prit contact avec le directeur du centre qui est un de ses collègues. Malheureusement, le centre n'avait plus d'archives antérieures à 1950. En revanche, le directeur, très enthousiaste acceptait aussitôt d'accueillir Paula lors de sa visite, pour y raconter cette histoire devant les enfants actuellement hébergés, et parler de ses souvenirs personnels. Paula avait, elle aussi 8 ans, quand son père fut tué à Armaucourt (commune voisine de Han) le 30 septembre 1944 !

Évelyne contactait également sa collègue, le maire d'Arrayet-Han (dont dépend le hameau de Han), qui elle aussi se montrait très enthousiaste, et proposait d'associer la commune et l'école communale à cette rencontre. Le maire de son côté tentait d'interroger les anciens de la commune pour savoir s'il reste des témoins de cette aventure, **si extraordinaire qu'elle fut publiée dans deux journaux aux États-Unis en ... octobre 1944 !**



SPRINGFIELD... USA, octobre 2005 : Shirley Ricker Theis, la fille du Caporal Homer D. Ricker Jr. pose devant une des affiches exposées dans les rues de Nancy en septembre 2004 ! (Photo Paula Baker)

10 SOLDATS AMÉRICAINS SAUVENT 81 GAMINS AU MILIEU DE LA BATAILLE

AVEC LA 35e DIVISION D'INFANTERIE EN FRANCE (AP)

« J'y vais. J'ai moi-même 3 enfants à la maison » dit le sergent. Un murmure s'en suivit parmi les soldats présents et neuf d'entre eux sortirent du rang pour se porter volontaires. Les Français avaient informé un officier américain des Affaires Civiles que dans un château, près du village de Han, il y avait 81 enfants âgés de 2 à 6 ans, que leurs parents avaient envoyés là, de Nancy, pour les mettre en lieu sûr. Malheureusement, les combats étaient maintenant aux portes du refuge des enfants.

Les Allemands tenaient Han, les Américains étaient dans un village voisin et devaient prendre Han pour assurer leur position. L'officier américain commandant les troupes promit de faire tout son possible pour éviter le châ-

teau pendant l'attaque.

Mais il précisa que dès que les premières patrouilles entreraient dans le village, il y avait de fortes chances pour que les Allemands contre-attaquent en direction de l'endroit où se trouvaient les enfants. On demanda à la compagnie A du 134e régiment de fournir des volontaires pour entrer dans le village en même temps que l'avant garde. C'est alors que 10 hommes se portèrent volontaires.

Rampant en silence, les soldats réussirent à rejoindre le château sans essayer le feu de l'ennemi.

Ils découvrirent que seulement 2 des enfants avaient plus de 4 ans, que la plupart d'entre eux étaient pieds nus, à moitié habillés et très effrayés. Chaque

homme prit un bébé sous chaque bras, on regroupa les autres qui pouvaient marcher, et le petit groupe s'enfonça dans le noir de la nuit.

Les Allemands repèrent le manège et déclenchèrent des tirs d'artillerie et de mortier.

L'étrange équipage, chargé d'enfants plein les bras, n'eut d'autre solution que de s'accroupir pendant un moment et continuer en rampant lentement...

Les hommes durent traverser un petit ruisseau, l'un après l'autre, avant de rejoindre les camions qui les conduisirent à Nancy. Malgré le terrain froid et mouillé, le manque de chaussures, sans parler de la peur de se retrouver avec des étrangers, pas un des enfants ne laissa échapper un cri. »

**ARTICLE PUBLIE
DANS LE
« BOSTON RECORD »
en octobre 1944**

LA PATROUILLE DES BÉBÉS

ARTICLE PUBLIE DANS « TIME MAGAZINE » le 30 OCTOBRE 1944

Sur le front de la 3ème Armée, des soldats de la 35ème Division d'Infanterie avaient repéré un vague château dans le "no man's land", ils attendaient que la nuit tombe. Dans cette demeure, il y aurait des enfants (81, selon les renseignements les plus fiables) qui devaient être sauvés.

Dès que la nuit fut tombée, les volontaires de la "Patrouille des bébés" de la 35ème, (un capitaine français, un officier américain et 10 GI's), se faufilent à travers les lignes, parcourant environ 1 kilomètre de chemin détrempe avant de s'introduire dans la maison.

Les renseignements reçus étaient exacts. Ils étaient bien là, 81 bébés, le plus âgé avait 6 ans, le plus jeune 2 ans ; ils étaient terrorisés, sans chaussures et à moitié vêtus. Chaque homme prit dans ses bras, 2 parmi les plus jeunes, avant de regrouper les plus grands et repartir à travers la zone boueuse.

C'est alors que les ennuis commencèrent. Les Allemands, sur leurs gardes, entendirent du bruit et tirèrent des salves d'artillerie et de mortier en direction du groupe. La patrouille ne perdit pas de temps; tous les enfants traversèrent le petit ruisseau, continuèrent jusqu'aux camions qui les emmenèrent vers un endroit sûr à Nancy. Cette expédition eut une chance inouïe. Pas un seul enfant ou un seul soldat ne fut blessé.

Alors, si nous aussi, on croyait au miracle...

Aussitôt, le défi était lancé, il ne restait que trois semaines pour retrouver un de ces enfants de la chance de 1944 !

Le **20 mai**, un premier appel était lancé sur la ligne Internet de l'association... Première surprise, dès le lendemain arrivait un message de notre ami Gérard Liégey : « Cet après-midi en rendant visite à ma mère, originaire de Jeandelaincourt, à quelques kilomètres d'Arroye-et-Han, je lui ai parlé des enfants de Han. Elle avait 16 ans à l'époque, et étant orpheline, était à l'orphelinat d'Haroué...

Par contre elle sait que sa soeur Denise Binda alors âgée de vingt ans, décédée aujourd'hui, racontait qu'elle avait participé avec "les Américains" à l'évacuation des enfants de "l'hospice" de Han dans la nuit car les allemands allaient attaquer.

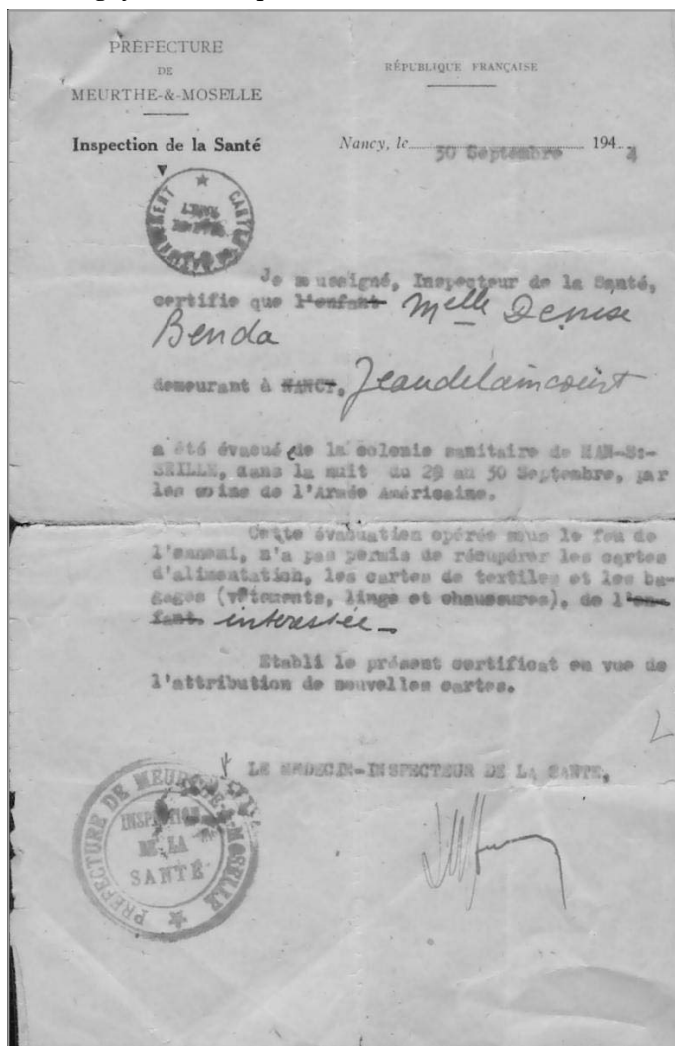
Elle disait qu'elle avait traversé la Seille avec de l'eau jusqu'à la taille avec des enfants dans les bras ».

23 mai : nouveau message de Gérard qui transmettait un document retrouvé dans ses archives familiales.

Ce document apportait des précisions intéressantes :

- le certificat établi par l'Inspection de la Santé est rédigé le **30 septembre 1944**
- le document imprimé est pré-rédigé pour « l'enfant » (il ne reste qu'à ajouter le nom et le prénom) « demeurant à Nancy ».

Ce document confirme donc bien qu'il s'agissait bien d'enfants de Nancy, et qu'ils étaient nombreux, de plus il donne la date précise de l'évacuation !



24 mai, un article publié dans l'Echo de Nancy le 22 mai 1944 (hasard du calendrier... 62 ans plus tôt) apporte des informations importantes sur l'origine des enfants abrités à Han en septembre 1944.

Le journal publiait en effet en première page un arrêté du maire de Nancy créant à Han : un « centre scolaire de repliement » pour les enfants âgés de 3 à 6 ans !

Ce centre est destiné à mettre à l'abri tous les enfants de Nancy âgés de 3 à 6 ans, dont les familles résidaient dans le « secteur menacé de Nancy », ce « secteur menacé » est constitué par deux bandes de 500 mètres de large situées de part et d'autre de la voie de chemin de fer.

Un article décisif... Le **29 mai**, l'Est Républicain publie en page départementale un appel à témoins de notre amie Christine Olé... Et, le résultat ne se fait pas attendre !

Dès le lendemain, Gilberte Ravaux prenait contact avec l'association.

Gilberte, et ses sœurs faisaient partie des enfants de Nancy réfugiés à Han-sur-Seille en 1944 !

Lors de la publication de l'arrêté du maire de Nancy le 19 mai 1944, leur mère, Louise Voillard, une « vraie mère poule » selon les déclarations de Gilberte, était partie avec ses 4 filles pour se réfugier au château de Han. Ne voulant pas être



séparée de ses filles, elle s'est faite engager comme cuisinière au centre. Gilberte avait 11 ans, ses sœurs, Marguerite, 14 ans, Nicole, 4 ans, et Jacqueline, 3 ans.

Les souvenirs de cette nuit étaient gravés dans la mémoire de Gilberte. Leur mère agitant un drapeau blanc pour aller prévenir les Libérateurs de la présence des enfants, la marche à pied vers Manhoué, les ca-

mions, les tirs d'artillerie, les pleurs des enfants, l'arrivée dans un centre d'accueil rue de Serre, les deux biscuits vitaminés donnés à chacun...

Marguerite est décédée trois ans plus tôt. Nicole qui vit maintenant près de Saint-Quentin, informée de cette recherche faisait part de son intention de revenir le 16 juin à Han ! Gilberte, contactait également Marcel Iung, le fils des gardiens du centre, un couple de réfugiés alsaciens. Marcel qui avait 17 ans à l'époque, est toujours domicilié dans la région. Paula pouvait alors informer Shirley, il y aura bien des « enfants de la chance » à Han le 16 juin !

7 juin, rencontre chez Gilberte, et **10 juin** nouvelle surprise... Jacqueline, domiciliée à Annecy, informait Gilberte, qu'elle serait à Han le 16 juin. Les trois sœurs se faisaient une joie de revoir leur ami Marcel Iung, qui lui devait venir en voisin.

12 juin l'annonce d'une visite imprévue ! Depuis le début des recherches entreprises, Paula tenait Shirley informée des nouvelles qui arrivaient... Depuis de nombreuses années, Shirley rêvait de rencontrer un des enfants sauvés par son père... Hasard du calendrier, Shirley devait venir à Luxembourg et en Belgique du 20 au 26 juin, pour y participer à une semaine d'amitiés Belgo - Luxembourgo - Américaines... Paula avait informé Shirley de la découverte de Gilberte, Nicole, Jacqueline, et Marcel. Et ce qui devait arriver risquait bien d'arriver le 20 juin 2006 !

Shirley annonçait son intention de faire un aller retour Luxembourg - Han pour y découvrir le « château » et rencontrer un (ou plusieurs) enfants de 1944 !

Une visite de découverte... Shirley projetant maintenant de revenir ultérieurement avec son frère Johnny et de refaire le circuit parcouru par son père en 1944 !

15 juin, arrivée de Paula, et encore une surprise, un appel de Christian, 4 ans en 1944, réfugié au château de Han, qui réagissait au second article publié le même jour dans l'Est-Républicain, il annonçait sa visite pour le lendemain !

Évacuation obligatoire de tous les enfants de moins de 14 ans du secteur menacé

Par arrêté du maire de Nancy en date du 19 mai :

Article 1er. — Le séjour des enfants âgés de moins de 14 ans est formellement interdit dans le secteur menacé de Nancy.

Est considérée comme secteur menacé, une zone délimitée comme suit : Rue de l'Oratoire, boulevard Albert, 1er, rue de Turique, rue Notre-Dame-des-Anges, rue St-Lambert, rue de Laxou, rue du Vieux-Aître, place Paul-Painlevé, rue de Mon-Désert, rue Dupont-des-Loges, parc Ste-Marie, avenue de la Garenne, boulevard Jean-Jaurès, boulevard Georges-Clemenceau, limite du territoire de la commune de Jarville, port de Bonsecours, boulevard Lobau, rue de Saverne, rue de Vic, avenue de Strasbourg, rue St-Dizier, rue Stanislas, rue des Michottes, place Carnot, cours Léopold (côté impair), rue Baron-Louis, quai Claude-le-Lorrain.

(A l'exception du cours Léopold, les deux côtés des voies constituant cette délimitation sont considérés comme se trouvant dans le secteur menacé).

Art. 3. — Les familles sont invitées à se présenter d'urgence, entre 8 heures et midi ou entre 14 et 18 heures, à l'annexe de la mairie, 15, rue Lyautey (1er étage), munies de leur livret de famille, en vue de l'établissement de la fiche d'évacuation de leurs enfants.

Elles devront indiquer : si elles ont la possibilité de placer leurs enfants chez des parents ou amis résidant dans des localités n'étant pas classées comme menacées ; si, n'ayant pas cette possibilité, elles sollicitent le placement de leurs enfants dans les familles rurales qui seront désignées par l'administration, étant précise que les enfants de moins de 6 ans devront être accompagnés de leur mère ou de toute autre personne, âgée de 18 ans au moins, pouvant assumer la responsabilité de la garde de l'enfant ; si elles sollicitent le placement de leurs enfants en colonie, ce placement ne pouvant être toutefois envisagé que pour les enfants de 6 à 14 ans, et exceptionnellement pour les enfants de 3 à 6 ans, pour lesquels est créé à Han-sur-Seille un centre scolaire de repliement spécialement surveillé, et donnant toutes garanties aux familles.

Art. 4. — Indépendamment de cette évacuation obligatoire, il est à nouveau instamment recommandé aux femmes enceintes, aux malades, aux vieillards et, d'une façon générale, à toutes les personnes domiciliées dans le secteur menacé dont la présence à Nancy n'est pas indispensable à la vie économique, de quitter volontairement Nancy.

Il est, en outre, recommandé aux personnes que leurs occupations retiennent à Nancy, de se replier pour la nuit vers les quartiers de la périphérie. Le maire : Dr C. SCHIMPT.

29 septembre 1944... 16 juin 2006...ils étaient là !



Nicole, Gilberte, Paula, Jacqueline, Christian...en attendant Marcel et Geneviève... (photo Ch. Ole)

6 2 ans après, l'émotion est au rendez-vous. Pour Paula d'abord, arrivée la veille des États-Unis. N'est-ce pas à quelques centaines de mètres de là, et à quelques heures près, au moment où la patrouille des Bébés sauvait les enfants de Nancy, que son père est tombé ici le 30 septembre 1944.

Pour Gilberte, Nicole, Jacqueline, Christian et Marcel, ensuite, de se retrouver après tant d'années, et d'évoquer ces souvenirs.

La journée va se dérouler au pas de charge...



C'est tout d'abord une sympathique réception en mairie, où le maire Nicole Delhayé remet un souvenir à Paula, avant que tous les participants ne partagent le verre de l'amitié.



Départ pour le « château », où les responsables de Réalise ont mis les petits plats dans les grands pour faire de cette journée une réussite complète.



L'émotion est à son comble, lorsque les « enfants de la chance » retrouvent la cave dans laquelle ils étaient réfugiés en attendant leurs libérateurs.



Un repas « royal » pour célébrer ces retrouvailles, au cours duquel furent évoqués les souvenirs d'une époque où les restrictions étaient la règle.



Nicole
Gilberte
Jacqueline
Christian
Marcel
...

62 ans après !

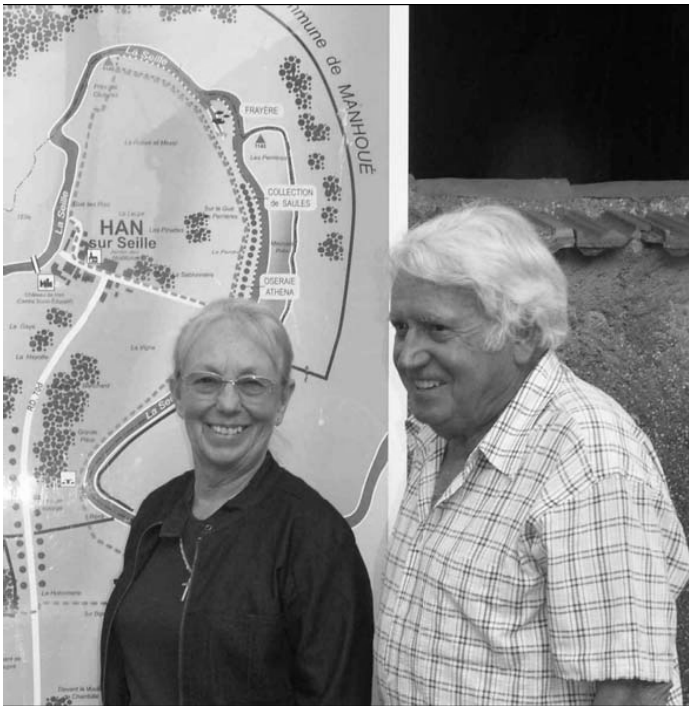
Paula se rend alors dans une classe spécialisée pour rencontrer les enfants hébergés au centre. Elle évoque les raisons de sa présence, ses souvenirs, répond aux questions, offre des souvenirs. Le temps presse, déjà l'heure de partir pour retrouver les enfants des classes de CM1-CM2 de l'école d'Arroye-et-Han, et y retrouver Nicole, Gilberte, Jacqueline, Christian et Marcel.

Les questions sont nombreuses, les enfants sont ravis, nouvel échange de souvenirs...



Il est déjà l'heure de repartir, les bus scolaires vont arriver, Paula est attendue à Armaucourt, où, surprise, elle sera accompagnée par les « Enfants de la chance »

Et quatre jours plus tard ... depuis des années, elle en rêvait,... ce jour arrivait enfin !



Shirley et Marcel

20 juin, à peine arrivée à Luxembourg en provenance des Etats-Unis, les bagages déposés à l'hôtel, Shirley, son mari Al, et leur amie Cathy prenaient la route pour Han. Ce voyage, Shirley en rêvait depuis des années, n'osant plus croire qu'un jour, elle pourrait rencontrer, « ne serait-ce qu'un seul des 81 enfants », sauvés par la « patrouille des bébés », à laquelle appartenait son père, cette nuit du 29 au 30 septembre 1944.

Un accident mortel de la circulation bloque l'autoroute entre Thionville et Metz. Bloquée pendant plus de 3 heures sur l'autoroute, Shirley arrive avec deux heures de retard, au centre de Han-sur-Seille. Serge fait patienter le petit groupe qui attend...

L'émotion de la rencontre avec Marcel fait immédiatement oublier la fatigue du voyage.

Échanges de souvenirs, visite du centre, rencontre avec les enfants de la classe spéciali-

sée qui lui ont préparé des dessins. Accompagnée par Marcel, Shirley refait dans Han le chemin parcouru par les « enfants de 1944 », ... mais c'est déjà l'heure de repartir pour Luxembourg.

Avant de reprendre la route, Shirley a promis de revenir plus tard à Han avec son frère Johnny !

Le message de Shirley

Tout d'abord, permettez-moi de dire à quel point je suis heureuse d'être ici cet après-midi. Dans toute ma vie d'adulte, je n'avais jamais imaginé avoir un jour la possibilité de visiter l'Europe et de voir les endroits où mon père et les Alliés combattirent et moururent pour la liberté, non seulement celle de la France, mais aussi celle du monde. Sa mort durant la Bataille des Ardennes fut une chose très difficile pour l'enfant de 8 ans que j'étais et il m'a fallu de longues années pour arriver à un point de ma vie où je puis enfin faire face à la tristesse de sa mort.

Quelques mois après le décès de mon père, ma mère reçut une lettre de l'un de ses amis soldats. Il nous apprit à quel point mon père était un bon soldat, comment il s'adapta facilement à son Unité et fit son devoir.

Mon père faisait partie de troupes de remplacement composées de soldats plus âgés, et je crois qu'il apporta à sa Compagnie une certaine maturité qui fut bénéfique pour ses membres plus jeunes. Cette lettre parlait aussi du sauvetage des enfants de Han. A l'époque, il y eut des échos de cette opération dans les journaux de New York et de Boston, mais j'étais trop jeune et ne réalisais pas l'importance de cet acte de bravoure.

*Il nous apprit à quel point
mon père était un bon soldat,
comment il s'adapta facilement
à son Unité et fit son devoir.*

Mon papa vit des enfants en danger et sut qu'il devait faire quelque chose pour les aider. Il mena ce travail à bien et je suis tellement contente d'avoir l'occasion aujourd'hui de rencontrer des gens qui comprennent pleinement la signification de ce que mon père et d'autres soldats courageux ont fait lors de la « Baby Patrol » [« la Patrouille des Bébés »] comme on a appelé aux Etats-Unis, cette entreprise généreuse.

Mon père était un homme d'une foi forte, un homme qui aimait sa famille, un homme qui aimait son pays et un homme qui a fait honneur à ses responsabilités envers des personnes qui souffraient de la perte terrible de leurs libertés.



Shirley dans les bras de son père...



Merci à vous tous de partager avec mon frère et moi ces moments d'émotion et de respect affectueux de la mémoire.

Merci à vous tous, pour tout ce que vous avez fait afin de rendre possible cette magnifique journée.

Les enfants d'aujourd'hui, remercient les enfants de 1944 ...

Quand une immense tristesse succède à un grand moment de bonheur MERCİ Gilberte...

Le 7 août, le drame : c'est avec une infinie tristesse que nous apprenions le décès de Gilberte, dont l'aide avait été déterminante pour retrouver les « Enfants de Han » avant les visites de Paula et de Shirley.

Gilberte était décédée la veille victime d'un arrêt cardiaque, ironie du destin, en allant poster une lettre à son ami Marcel. Lettre dans laquelle elle sollicitait des photos de la rencontre à Han le 16 juin.

Dès le premier contact, Gilberte s'était montrée très enthousiaste, souriante et sympathique .

Tous ceux qui l'ont rencontré ne pourront oublier son sourire, sa simplicité et son engagement à nos côtés pour participer à la réussite de ces journées mémorables.

En quelques heures, Gilberte était devenue une proche avec qui on avait plaisir à bavarder.

Ces manifestations lui avait permis de retrouver une partie de sa famille et quelques amis perdus de vue depuis quelques années.

C'est toujours avec beaucoup de tristesse que nous pensons à elle, Gilberte ne nous laisse que des regrets, et en particulier celui de ne pas avoir pu la côtoyer plus longuement,

A ses soeurs , à toute sa famille, et à son ami Marcel, nous renouvelons nos plus sincères condoléances.

